



COVENANT & CONVERSATION

LA FOI AU FIL DE LA PARACHA AVEC RAV SACKS



Sponsorisé par Marion et Guy Naggar

Traduit par Liora Chartouni

Le regard des prophètes sur les sacrifices

Vayikra 5780

Les sacrifices, sujet central de notre Paracha, étaient fondamentaux dans la vie religieuse en Israël biblique. Nous nous rendons compte de cet aspect non seulement par la place importante qu'ils occupent dans la Torah, mais également parce qu'il s'agit du thème récurrent du livre de Vayikra.

Nous n'avons pas eu recours au rite sacrificiel depuis la destruction du deuxième temple il y a plus de 2000 ans. Ce qui est particulièrement d'actualité cependant, c'est la critique des sacrifices que nous retrouvons chez les prophètes à l'époque du premier Temple. Cette critique fut sévère et profonde. Elle faisait partie intégrante de leurs discours les plus virulents. Un des premiers discours fut donné par le prophète Samuel : "Des holocaustes, des sacrifices ont-ils autant de prix aux yeux de l'Eternel que l'obéissance à la voix divine ? Ah ! L'obéissance vaut mieux qu'un sacrifice, et la soumission que la graisse des béliers !" (1 Sam. 15, 22)

Amos a dit au nom de D.ieu : "Quand vous m'offrez des holocaustes et des oblations, je ne les agrée point ; je n'ai point de regard pour votre tribut d'animaux gras. Mais que le bon droit jaillisse comme l'eau, la justice comme un torrent qui ne tarit point !" (Amos 5, 22-24). Ochéa affirme la même chose : "C'est que je prends plaisir à la bonté et non au sacrifice, je préfère la connaissance de D.ieu aux holocaustes" (Ochéa 6, 6).

Nous trouvons une critique du même genre dans de nombreux Psaumes : "Dussé-je avoir faim, je ne te le dirais pas, car l'univers, avec ce qu'il renferme, M'appartient. Est-ce donc que je mange la chair des taureaux ? Est-ce que je bois le sang des béliers ? (Ps. 50, 8-15). "Seigneur, puisses-tu m'ouvrir les lèvres, pour que ma bouche proclame tes louanges ! Car tu ne souhaites pas de sacrifices, je les offrirais volontiers tu ne prends point plaisir aux holocaustes. Les sacrifices [agréables] à D.ieu, c'est un esprit contrit ; un cœur brisé et abattu, ô Dieu, tu ne le dédaignes point." (Ps. 51, 17-19).

Jérémie semble dire que l'ordre sacrificiel ne faisait pas partie de l'intention d'origine qu'avait Hachem : "Car je n'ai rien dit, rien ordonné à vos ancêtres, le jour où je les ai fait sortir du pays d'Egypte, en fait d'holocauste ni de sacrifice. Mais voici l'ordre que je leur ai adressé : "Écoutez ma voix, et je serai votre Dieu et vous serez mon peuple ; suivez en tout point la voie que je vous prescris, afin d'être heureux." (Jer. 7, 22-23).

Mais le passage le plus percutant se trouve au début du livre d'Isaïe que nous lisons à Chabbath 'Hazon, le Chabbath qui précède Ticha' BéAv: "Que m'importe la multitude de vos sacrifices ? Dit le Seigneur. Je suis saturé de vos holocaustes de béliers, de la graisse de vos holocaustes ; le sang des

taureaux, des agneaux, des boucs, je n'en veux point. Vous qui venez vous présenter devant Moi, qui vous a demandé de fouler mes parvis ? Cessez d'y apporter l'oblation hypocrite, votre encens m'est en horreur" (Is. 1, 11-13).

Cette vision des choses, qui a été avancée par plusieurs à travers les siècles, est tout à fait extraordinaire. Le peuple fut critiqué non pas pour avoir désobéi à la loi divine mais plutôt pour l'avoir suivie. Les sacrifices étaient une ordonnance. Leur offrande représentait un acte saint accompli dans un lieu saint. Qu'est-ce qui a donc provoqué la colère et la réprimande de la part des prophètes ?

Ils n'étaient pas vraiment opposés au sacrifice. Jérémie a anticipé le jour où : "On viendra des villes de Juda, des environs de Jérusalem ... en apportant des holocaustes et d'autres sacrifices, des oblations et de l'encens, en apportant des offrandes de reconnaissance dans la maison de l'Éternel." (Jer. 17:26).

Isaïe dit de même : "Je les amènerai sur ma sainte montagne, je les comblerai de joie dans ma maison de prières, leurs holocaustes et autres sacrifices seront les bienvenus sur mon autel ; car ma maison sera dénommée Maison des prières pour toutes les nations." (Is. 56, 7).

Ils ne critiquaient pas l'institution des sacrifices elle-même. Ils critiquaient plutôt une chose qui était tout aussi présente à cette époque qu'elle ne l'est aujourd'hui. *Ce qui bouleversait les prophètes, c'était l'idée qu'on puisse servir D.ieu tout en agissant de manière dégradante, cruelle, injuste et insensible envers autrui.* "Tant que je suis dans les bonnes grâces de D.ieu, c'est tout ce qui compte." C'est exactement cette façon de penser qui a indigné les prophètes. Si quelqu'un pense cela, soit disant, alors il n'a ni compris D.ieu ni Sa Torah.

Le premier élément que la Torah nous révèle à propos de l'humanité est que nous sommes tous et toutes conçus à l'image de D.ieu. Ainsi, si quelqu'un fait du mal à un être humain, il porte atteinte à la seule création de tout l'univers dans laquelle D.ieu a inscrit son image. Un péché commis envers un individu est un péché commis envers D.ieu.

Dans le premier ordre de mission donné au peuple juif, D.ieu a dit à propos d'Avraham : "Si je l'ai distingué, c'est pour qu'il prescrive à ses fils et à sa maison après lui d'observer la voie de l'Éternel, en pratiquant la vertu et la justice ; afin que l'Éternel accomplisse sur Avraham ce qu'il a déclaré à son égard." (Gen. 18, 19). Le chemin de D.ieu signifie se conduire justement et vertueusement envers autrui. Concrètement, cela signifie que D.ieu incitait Avraham à prier pour le peuple de Sodome, malgré le fait qu'il savait pertinemment qu'il s'agissait d'un peuple d'impies et de pécheurs.

C'est dans le livre des sacrifices en particulier, Vayikra, que l'on retrouve le double commandement d'aimer son prochain comme soi-même, et d'aimer un étranger (Lev. 19, 18, 33-34). Les sacrifices qui expriment notre amour et notre admiration envers D.ieu devraient mener à notre amour envers notre prochain et envers l'étranger. Il devrait y avoir un rapport direct dans les commandements entre nous et D.ieu et les commandements entre nous et autrui.

Amos, Ochéa, Isaïe, Micah et Jérémie ont tous été les témoins de sociétés dans lesquelles les gens étaient scrupuleux d'amener leurs offrandes au Temple, mais dans lesquelles il y avait des pots de vin, de la corruption, une perversion de la justice, des abus de pouvoir et l'exploitation des faibles par les puissants. Les prophètes y ont décelé une contradiction dangereuse et profonde.

L'acte même d'amener un sacrifice était empreint d'ambiguïté. Les juifs n'étaient pas le seul peuple de l'antiquité à avoir des temples, des prêtres et des sacrifices. C'était le cas pour presque tout le monde. C'était précisément à cet égard que la religion de l'ancienne Israël se rapprochait, du moins de manière extérieure, des pratiques de leurs voisins païens. Mais les systèmes sacrificiels des autres cultures étaient fondés sur des croyances complètement différentes. Dans plusieurs religions, les sacrifices étaient perçus comme un moyen d'apaiser les dieux. Les Aztèques croyaient que les offrandes sacrificielles nourrissaient les dieux qui maintenaient l'univers en marche. Walter Burkhardt a avancé que les Grecs anciens éprouvaient de la culpabilité lorsqu'ils tuaient les animaux pour se nourrir, ainsi ils offraient des sacrifices afin d'apaiser leur conscience.

Toutes ces idées sont étrangères au Judaïsme. D.ieu ne peut pas être corrompu ou apaisé. Nous ne pouvons pas non plus lui apporter quelque chose qui n'est pas à lui. D.ieu maintient le monde, et non

l'inverse. Et les fautes réparées par les sacrifices ne les excusent pas. L'intention et l'état d'esprit étaient donc des éléments fondamentaux du rite sacrificiel. La pensée "si j'amène un sacrifice à D.ieu, Il fermera les yeux sur mes fautes" (soit disant que je puisse duper le Juge de toute la terre) transforme un acte sacré en un acte païen, et mène au résultat opposé à celui qui est attendu par la Torah. Il fait passer le culte religieux, censé être la voie de la justice et du bien, pour une voie tortueuse sensée apaiser la conscience de ceux qui pratiquent le mal.

Servir D.ieu c'est servir l'humanité. C'est exactement l'argument avancé par Micah : "Homme, on t'a dit ce qui est bien, ce que l'Eternel demande de toi : rien que de pratiquer la justice, d'aimer la bonté et de marcher humblement avec ton D.ieu!" (Micah 6, 6-8). Jérémie dit au roi Yoshiyahou : "Il rendait la justice au pauvre, au malheureux, et il s'en trouvait bien. Voilà certes, ce qui s'appelle me connaître, dit l'Eternel." (Jer. 22, 16). Connaître D.ieu, disait Jérémie, c'est se soucier des gens en détresse.

Maïmonide exprime la même idée à la fin du Guide des Égarés (III, 54). Il cite Jérémie : "Que celui qui se glorifie se glorifie uniquement de ceci : d'être assez intelligent pour me comprendre et savoir que je suis l'Eternel, exerçant la bonté, le droit et la justice sur la terre, que ce sont ces choses-là auxquelles je prends plaisir", dit l'Eternel." (Jer. 9, 23). Connaître D.ieu c'est savoir ce que c'est que d'agir avec bonté, justice et compassion.

Les prophètes ont expliqué que le danger du rite sacrificiel, c'est qu'il peut inciter les gens à penser qu'il y a deux domaines : le temple et le monde. Servir D.ieu et se soucier de son prochain. Et que ces deux domaines sont déconnectés. Le judaïsme rejette la conception selon laquelle ces deux idées sont déconnectées l'une de l'autre. Du point de vue halakhique, elles sont distinctes, mais du point de vue psychologique, éthique et spirituel elles font partie d'une seule et même entité.

Je crois qu'aimer D.ieu c'est aimer son prochain. Honorer D.ieu c'est honorer son prochain. On ne peut pas demander à D.ieu de nous écouter si nous ne sommes pas prêts à écouter les autres. L'on ne peut pas demander à D.ieu de nous pardonner si nous ne sommes pas prêts à pardonner autrui. Connaître D.ieu, c'est chercher à l'imiter, ce qui signifie selon Jérémie et Maïmonide : pratiquer la bonté, la justice et la compassion sur terre.

Chabbath Chalom

Jonathan Sacks



Pour d'autres écrits du Rav Sacks, consultez le www.rabbisacks.org

© Rabbi Sacks • Tous droits réservés
Le Bureau du Rav Sacks a le soutien du « Covenant & Conversation Trust »